

Auguste Gauthier, parvenu à une certaine expérience dans sa carrière, se vit appelé à être médecin des bureaux de bienfaisance, et il apporta dans ces modestes fonctions tout le zèle dont le principe se trouvait au fond de son cœur ; jamais il ne se démit de ces douces et pénibles fonctions de médecin des pauvres.

Reçu membre de la Société de Médecine, en 1825, il en devint un des membres les plus assidus et les plus laborieux. Il avait été désigné au choix de l'Académie par la traduction qu'il venait de faire d'un ouvrage latin de Hildenbrand, *Ratio mendendi*, que Gauthier publia sous le titre de *Médecine pratique* (Paris, 1824, 2 vol. in-8), en l'accompagnant de notes intéressantes et d'un discours sur l'histoire des cliniques.

En 1830, il fut nommé premier médecin suppléant de l'Hospice de l'Antiquaille, dont il devint, sept ans plus tard, le médecin titulaire, mettant une exactitude religieuse à en remplir tous les devoirs. Son passage à l'Antiquaille fut marqué par des publications qui témoignaient de son double talent d'observateur et d'écrivain. En 1842, il fit paraître des *Recherches nouvelles sur la Syphilis*, dans lesquelles il cherchait à montrer qu'une honteuse maladie qui exerce de si grands ravages chez les peuples modernes, n'existait pas chez les Grecs ni chez les Romains, et resta inconnue au moyen-âge, avant le XV^e siècle. Il combattait ensuite ceux qui prétendent que la syphilis fut toujours traitée avec succès sans l'emploi du mercure, et qu'elle n'est devenue grave que du moment où ce remède a été en usage. Il ajouta bientôt à ces *Recherches* un *Examen historique et critique des nouvelles doctrines médicales sur le traitement de la Syphilis* (1843, in-8) : c'était un discours prononcé à la rentrée des cours de clinique de l'Antiquaille. En 1845, il publia encore des *Observations pratiques sur le traitement des maladies syphilitiques par l'iodure de potassium*.

Reçu à l'Académie de Lyon, en 1835, Auguste Gauthier traita, dans son discours de réception, de *l'influence que la médecine a exercé sur la civilisation et les progrès des sciences* (Lyon, in-8).